



Plan de cours

COURS : Philosophie II – L'être humain

PROGRAMME : Formation générale



DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

PROFESSEUR DU COURS-GROUPE	BUREAU	 poste	 courriel ou site web
NICOLAS LECLAIR-DUFOUR	C-185	6370	Le courriel ou le module omnivox ne seront <u>en aucun cas</u> utilisés par l'étudiant pour communiquer avec le professeur.

PÉRIODES DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS : À remplir par les étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi			14:10 - 15:00		

COORDONNATEURS DU DÉPARTEMENT	BUREAU	 poste	 courriel
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

OBJECTIF DU COURS

Le deuxième cours de la séquence porte sur la signification de l'émergence de la modernité au XVII^e siècle, introduisant une nouvelle conception de l'être humain. L'avènement du sujet et l'idée de liberté, comme leur remise en question critique à l'époque contemporaine, fondent l'étude du second cours.

Vous devez avoir réussi le premier cours de philosophie (340-101-MQ) afin de pouvoir suivre le cours 340-102-MQ. Le présent cours est le deuxième d'une séquence de trois et fait partie de la formation générale du parcours collégial. Il est par conséquent obligatoire et est un préalable au cours 340-CE-EM, le dernier de ladite séquence.

PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE ET PLANIFICATION SOMMAIRE DU COURS

« C'est l'idéal déterminé d'une philosophie universelle et de la méthode qu'elle comporte qui constitue le commencement et pour ainsi dire la fondation originelle de la modernité philosophique, comme de toutes les lignes de développement qu'elle connaîtra ».

Husserl, *La crise des sciences européennes*, §5, p. 17.

La source originelle de l'activité philosophique, comprise comme recherche de la connaissance qui libère, est, pour Aristote, le fait de s'étonner¹. Si les hommes désirent naturellement savoir², c'est que, naturellement, ils se trouvent d'abord dans l'ignorance, ignorance du monde premièrement, de lui-même ensuite, de sa place au sein du monde finalement. La philosophie ainsi comprise est la recherche de la sagesse, entendue comme remède à l'ignorance, condition première de l'homme. La théorie, l'enquête philosophique, consiste alors à rechercher ce type de connaissance libre qui n'est subordonnée à aucun autre «savoir», et qui leur donne ultimement sens, et à la vie de l'homme, dans la mesure où celui-ci s'étonne de sa propre ignorance des choses et de lui-même. La philosophie correspond donc ici au processus tout aussi originel par lequel l'homme tente de guérir ce mal fondamental de l'âme qu'est l'ignorance, pour reprendre les mots de Platon, c'est-à-dire qu'elle est d'abord éducation et chemin vers la connaissance.

C'est cette vision de l'homme et de la philosophie que reprit l'homme de la Renaissance dans sa (re-)découverte de l'homme antique. C'est d'abord des préjugés hérités de la tradition et de leur non-conformité à l'expérience sensible qu'il s'étonna. En redécouvrant les textes anciens et par eux, l'homme de l'antiquité, c'est cet idéal philosophique qu'il redécouvrit. Il est dans la nature même de l'homme de vouloir connaître en général, et plus particulièrement, sa finalité, cette finalité correspondant fondamentalement au Bien et au libre exercice de son humanité

¹ Aristote, *Métaphysique*, A, 2, 982 b 11-28.

² Aristote, *Métaphysique*, A, 1, 980 a 21.

comprise comme raison et liberté. Désormais, l'homme peut aspirer à la jouissance du fruit défendu de la connaissance du bien et du mal, science des fins de l'homme et du monde, et espérer l'atteindre par le libre exercice de sa seule raison.

La « modernité philosophique » est donc d'abord un projet hérité de l'antiquité ou du moins, d'une certaine conception de l'homme antique telle que développée à la Renaissance. Si ce projet introduit une nouvelle conception de l'être humain, c'est d'abord et avant tout parce qu'il introduit à une nouvelle façon de concevoir en développant une nouvelle conception du « monde » et de la place qu'il occupe dans ce monde.

Si l'être humain se définit essentiellement par la rationalité, si nous sommes humains parce que nous sommes rationnels et possiblement connaissant de façon également rationnelle, c'est en exerçant notre raison que nous nous réalisons en tant qu'être humain. Et la réalisation la plus propre de la raison semble bien être la science : « [le] propre de l'homme est la capacité de recevoir la science » disait Aristote³. L'activité théorétique de l'homme serait ainsi constitutive de son humanité et l'individu qui se réalise ou s'actualise dans ce sens se réalise dans le sens de l'humanité et de l'existence proprement humaine. Ce que nous ferons dans ce cours, c'est questionner le sens de la philosophie comprise comme *theôria*, comme recherche de la connaissance. Il s'agira de tenter de comprendre la *theôria* authentique comme *praxis* et comme fondement de toute *praxis* véritable. C'est entre autres en opposant la *theôria* et la *praxis* ou plutôt, en les séparant de fait que nous en venons à oublier une partie de notre humanité, si le but de la philosophie est de penser et d'incarner l'unité de l'expérience humaine et de saisir cette unité dans un acte unique de la conscience.

De façon plus précise, l'objectif de ce cours est donc de montrer en quoi et comment l'« avènement du sujet moderne » et la conception de la raison et du formalisme logico-mathématique que développe cet avènement, loin de libérer l'homme, l'éloigne de toute possibilité de se réaliser authentiquement dans le sens de l'être de façon rationnelle et consciente. Nous poserons donc la question suivante : qu'est-ce que la réalisation moderne de l'idéal d'une philosophie universelle, réduite à la science et à la technologie, apporte à l'être humain lui-même, à son existence ou plutôt, à l'éclaircissement du sens de son existence ? Ou pour le dire avec Husserl, qu'est-ce que la science en général peut signifier pour l'existence humaine ? Les questions qu'elle exclut par principe portent précisément sur le sens ou sur l'absence de sens de l'existence humaine elle-même⁴. Le rejet de la cause finale dans la physique galiléenne et, par suite, dans la science elle-même, qu'elle soit « pure » ou « humaine », mène inévitablement à une impossibilité pour la science de poser de telles questions par principe.

Nous débuterons par exposer cet idéal de philosophie universelle tel que formulé dans la philosophie ancienne et plus particulièrement chez Aristote. En étudiant le projet « métaphysique » d'Aristote, c'est l'idéal de la philosophie compris comme recherche de la sagesse que nous étudierons. Nous verrons que Platon et Aristote partagent le même projet philosophique, bien que la réponse qu'ils lui donnent soit différente. Nous étudierons donc également la réponse platonicienne et sa critique aristotélicienne, de même que les voies qu'ouvre ce dernier. Ensuite, nous exposerons la conception moderne de l'idéal philosophique tel que le comprennent les

³ Aristote, *Topiques*, V, 2, 130 b 8 (traduction de J. Brunschwig).

⁴ Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, §5, p. 17.

modernes en le « retrouvant » chez l'homme antique. Fondamentalement, c'est un certain platonisme renouvelé que développent les philosophes et scientifiques modernes. Finalement, nous étudierons les limites d'une telle conception de l'être humain et la nécessité de la dépasser afin d'atteindre à la liberté véritable de l'homme, liberté philosophique au sens propre du terme, ce que Husserl nomme la « liberté apodictique ». Cette dernière section consistera en une étude de certaines parties de la Crise des sciences européennes de Husserl.

C'est lorsque l'homme ne s'étonne plus de rien qu'il perd son humanité, si l'humanité doit être comprise philosophiquement par le désir naturel d'atteindre à la libre connaissance, à l'exercice authentique de l'intelligence et à la conscience véritable de soi. Réintroduire l'humanité dans un monde qui semble de plus en plus la perdre voire l'avoir déjà perdue, c'est pouvoir la penser et la concevoir à partir de ce qui nous est donné à penser pour pouvoir la penser autrement. Et c'est la conception possible de l'être humain que nous aborderons dans ce cours, seul gage d'espoir pour une humanité renouvelée afin de pouvoir se penser autrement.

MATÉRIEL REQUIS

Vous devez vous procurer deux livres, que vous pouvez trouver à la coopérative du Collège :

- (1) Aristote (2008) Métaphysique (Présentation et traduction de M.-P. Duminil et A. Jaulin), Paris, Flammarion.
- (2) Husserl, E. (1976) La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale (Préface et traduction de G. Granel), Paris, Gallimard.

D'autres textes pourront venir s'ajouter à ceux-ci. Les indications seront données en classe, en temps opportun et les textes seront alors déposés sur LÉA, à moins d'avis contraire. Il sera donc de la responsabilité de l'étudiant de les imprimer et de les apporter en classe. Tout étudiant n'ayant pas ses textes lors du cours sera susceptible d'être expulsé dudit cours.

ÉVALUATIONS

1. TRAVAIL # 1 : ANALYSE PHILOSOPHIQUE OU COMMENTAIRE CRITIQUE (25 %)

PRÉCISIONS : Pour cette première évaluation, vous devrez me remettre un travail qui consistera en une analyse philosophique ou un commentaire critique d'un passage précis tiré d'un texte à l'étude. Le travail ne devrait pas dépasser 3 à 4 pages. Les modalités seront données en temps opportun. La remise devrait avoir lieu lors de la quatrième semaine de cours, suivant les indications données en classe.

2. TRAVAIL # 2 : TEXTE ARGUMENTATIF (30 %)

PRÉCISIONS : Pour cette seconde évaluation, qui vous rédigerez également à la maison, vous devrez me remettre une dissertation qui répondra à un énoncé donné. Le travail ne devrait pas dépasser 3 à 4 pages. La remise devrait avoir lieu à la huitième semaine de cours, soit au retour de la semaine de relâche.

ÉVALUATION EN CLASSE : EXPLICATION DE TEXTE (15 %)

PRÉCISIONS : Cette évaluation consistera en une explication d'un texte. Vous serez guidés par une ou des questions qui vous permettront de circonscrire votre champ d'analyse, mettant ainsi l'accent sur les passages importants et pertinents à notre problématique. Le travail ne devrait pas dépasser 3 à 4 pages. L'évaluation devrait avoir lieu en classe lors de la onzième semaine.

3. EXAMEN FINAL : DISSERTATION (30 %)

PRÉCISIONS : L'examen final prendra la forme d'une dissertation qui couvrira la matière vue en classe et les lectures faites tout au long de la session. Il ne devrait pas dépasser 3 à 4 pages. Les modalités en seront expliquées en temps opportun. L'évaluation aura lieu lors de la quinzième semaine de cours, en classe.

EXIGENCES PÉDAGOGIQUES

(1) NOTE DE PASSAGE : 60 %

(2) PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

(3) REMISE DES TRAVAUX

Le département de philosophie a adopté les principes suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. Aucun retard n'est donc permis, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne dépassera pas un maximum de : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

Les travaux sont remis en main propre au professeur (on ne les glissera jamais sous la porte de son bureau) par l'étudiant lui-même.

(4) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX

Tout travail ou examen doit être rédigé proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur s'il s'agit d'un travail (à interligne 1 1/2, Times New Roman, point 12 alors) et précédé d'une page de présentation. Il est remis sur des feuilles de grandeur standard (recto seulement), sans déchirure. Il est agrafé (« broché ») s'il a plus d'une page. Il doit être accompagné d'une bibliographie et de références explicites au texte. Un travail qui ne respecte pas ces règles est automatiquement pénalisé. Un travail brouillon est à recommencer.

Pour le reste, l'étudiant peut consulter les « Normes de présentation matérielle des travaux écrits » présentées sous la rubrique « Aides à la recherche » à l'adresse : www.college-em.qc.ca/biblio

(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

La qualité du français est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. Conformément à la politique du Collège, chaque département détermine ses exigences quant à la qualité du français des travaux présentés par les étudiants. Le Département de philosophie a fixé à 10% de la note de chaque travail la pondération accordée à la qualité du français. Un nombre de fautes excessif entraînera la note 0 à cette rubrique. Un travail dont la lisibilité est par trop affectée par la mauvaise qualité du français est à reprendre et se voit pénalisé pour le retard qui en découle.

(6) PLAGIAT

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées (plagiaires et plagiés). Un travail est taxé de plagiat aussitôt que, en totalité ou en partie, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

PARTICIPATION AU COURS

(1) Il est attendu de l'étudiant qu'il soit un étudiant.

(2) POLITIQUE DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE QUANT À L'ABSENCE RÉPÉTÉE DES ÉTUDIANTS :

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

(3) ORDINATEURS, TÉLÉPHONES CELLULAIRES, ...

Comme le prévoit la politique du département de philosophie, toute manipulation ou utilisation d'un téléphone cellulaire ou de quelque technologie apparentée pendant la période de classe est interdite et susceptible d'entraîner l'expulsion immédiate de l'étudiant. Tout usage d'un ordinateur portable est également proscrit.

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvres obligatoires, principales, abordées ou citées

ARISTOTE (1993) De l'âme [introduction, traduction et notes de R. Bodéüs], Paris, Flammarion.

↓↓↓ (2004) Éthique à Nicomaque (Traduction et présentation par R. Bodéüs), Paris, Flammarion.

↓↓↓ (2008) Métaphysique (Présentation et traduction de M.-P. Duminil et A. Jaulin), Paris, Flammarion.

↓↓↓ (1999) Physique (Traduction de A. Stevens), Paris, Vrin.

DESCARTES, R. (1992) Discours de la méthode, Paris, Flammarion.

↓↓↓ (1992) Méditations métaphysiques, Paris, Flammarion.

EUCLID (1956) The Elements (trad. et intro. par T. Heath), 3 vol., New York, Dover.

- GALILÉE, G. (1995) Discours concernant deux sciences nouvelles, Paris, PUF.
- HEIDEGGER, M. (1980) « La question de la technique » (trad. de A Préau) in Essais et conférences, Paris, Gallimard, pp. 9-48.
- ↓↓↓ (1971) Qu'est-ce qu'une chose (trad. de J. Reboul et J. Taminiaux), Paris, Gallimard (voir en particulier « B. La manière kantienne d'interroger en direction de la chose », pp. 67-128).
- HUSSERL, E. (1962) L'origine de la géométrie (Introduction et traduction de J. Derrida), Paris, PUF.
- ↓↓↓ (1976) La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale (Préface et traduction de G. Granel), Paris, Gallimard.
- ↓↓↓ (1970) Philosophie première (trad. de A. L. Kelkel), Tome 1, Paris, PUF.
- KANT, E. (1997) Critique de la raison pure (traduction et présentation par A. Renault), Paris, Flammarion.
- NEWTON, I. (1999) The Principia. Mathematical Principles of Natural Philosophy (trad. de B. Cohen et A. Whitman), Berkeley, University of California Press.
- PLATON (2008) Œuvres complètes (sous la dir. de L. Brisson), Paris, Flammarion.
- ↓↓↓ (2004) La République (trad. de G. Leroux), Paris, Flammarion.
- ↓↓↓ (1956) Timée (texte traduit et établi par A. Rivaud), Paris, Les Belles Lettres.

2. Lectures d'appoint

- BODÉÛS, R. (2002) Aristote, une philosophie en quête de savoir, Paris, Vrin.
- COULOUBARITSIS, L. (1994) Aux origines de la philosophie européenne, Bruxelles, De Boeck.
- DE GANDT, F. et MAJOLINO, C. (Éd.) (2008) Lectures de la Krisis de Husserl, Paris, Vrin.
- DUHEM, P. (1908) Σώζειν τὰ φαινόμενα. La théorie physique de Platon à Galilée, Paris, Hermann.
- GÉRARD, V. (1999) Husserl : La Krisis, Paris, Ellipses.
- KOYRÉ, A. (1973) Du monde clos à l'univers infini, Paris, Gallimard.
- ↓↓↓ (1973) Études d'histoire de la pensée scientifique, Paris, Gallimard.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la Politique relative à l'usage, à la qualité et à la valorisation de la langue française, la Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : <http://www.college-em.qc.ca/campus-de-longueuil/le-college/reglements-et-politiques>. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.